



A la découverte d'Auneau...

Après avoir présenté rapidement et superficiellement les villes sous-préfectures de notre département, nous allons maintenant nous intéresser à quelques chefs-lieux de canton. Pour respecter l'ordre alphabétique, Auneau sera notre première destination. Aux confins de la Beauce, du Hurepoix et de l'Île de France, Auneau fut une baronnie importante dans l'histoire de notre pays.

Dès la préhistoire, le site des grands marais de l'Aunay est occupé; à cet égard, on ne peut que recommander la visite du secteur fouillé, où une reconstitution très pédagogique de l'habitat de l'époque fait le bonheur des petits et des grands. La position stratégique d'Auneau et son occupation ancienne expliquent la présence de terres appartenant aux grandes et riches abbayes du nord de la Loire : Saint-Germain-des-Prés, Saint-Père-en Vallée (à Chartres),

Saint-Florentin de Bonneval, etc. Ecartelée entre Chartres, Etampes et Dourdan, la région alnéoise va connaître une multitude de lieux de pouvoir administratifs, judiciaires et religieux où l'organisation féodale de la société sera souvent en conflit avec l'autorité ecclésiastique.





Comme très souvent en Beauce chartraine, la guerre de Cent Ans va fortement impacter Auneau et les villages circonvoisins, ainsi on comprend mieux la présence d'églises fortifiées (entourées d'un fort) à Santeuil, Châtenay, Garancières-en-Beauce, etc. Les murailles de Sainville répondent au même souci de sécurité. Les guerres de Religion apporteront aussi leur lot de malheurs dans

le secteur; la célèbre bataille d'Auneau entre les catholiques, commandés par Guise, et les mercenaires allemands (les reîtres) avait beaucoup marqué les esprits du temps. Les témoignages sont nombreux quant aux méfaits d'une soldatesque sans foi ni loi qui ravageait le pays. On ne compte plus les villages et les églises brûlés au tournant du XVII^e siècle. Malgré ces dévastations, le potentiel économique, en particulier agricole, était tel que l'activité mit peu de temps à renaître de ses cendres. Agriculture et artisanat connurent leur heure de gloire jusqu'au XIX^e siècle. De nombreux troupeaux de moutons paissaient dans la plaine alentour et la production de laine et de l'étamine, qui en dérivait, donnait du travail à une nombreuse et laborieuse population.

A l'ombre de son château construit, pour partie, par Bureau de la Rivière, conseiller et chambellan de Charles V puis de Charles VI, Auneau va peu à peu s'assoupir pour sortir de sa torpeur à la fin du XIX^e siècle où la

création d'ateliers pour la production de matériel agricole va se développer. Nous pensons singulièrement aux Ets Gougs, bien connus pour la qualité de leurs semoirs. Mais, c'est après la seconde guerre mondiale que la ville va prendre son essor et profiter de sa situation près des franges franciliennes pour accueillir des industries et des activités nouvelles. La présence de main-d'œuvre qualifiée n'est pas étrangère à cette évolution. La création en 1960 d'une zone industrielle va favoriser l'arrivée de nouveaux établissements industriels (emballages plastiques, matériel de chauffage, matériel médical,

etc.). Hélas ! l'unité de production Ethicon a récemment fermé. Plus près de nous, un important producteur de confitures et de desserts lactés s'est installé et a renforcé le bassin d'emploi. La proximité de la région parisienne est un véritable atout pour Auneau et nombre d'Alnélois quittent tôt le matin leur bonne ville pour aller travailler à Paris. A l'inverse, nombreux sont également les Franciliens qui veulent échapper aux désagréments de la banlieue et qui se sont installés à Auneau. Véritable oasis de verdure dans une grande plaine céréalière, la ville ne manque pas, non plus, d'atouts touristiques.

